FORMENTERA



L'ÎLE, TRÈS PLATE, AVEC DEUX LAGUNES D'EAU SALÉE, CONSISTE EN DEUX PÉNINSULES ADJOINTES. ELLE NE POSSÈDE QU'UNE SEULE COMMUNE, SANT FRANCESC XAVIER, ET S'ÉTEND SUR 82 KILOMÈTRES CARRÉS.

ANDREU MANRESA JOURNALISTE

La lumière façonne chaque instant, chaque recoin de l'île. Eternellement présente. Au coucher du soleil, les phares de Formentera prennent le relais et s'égrennent à l'horizon pour guider les navigateurs. C'est une terre rude et belle. Avec raison, Jules Verne fait s'y arrêter un personnage faisant le tour du monde. Qui sait si notre mer abrite beaucoup de petites et curieuses Formentera ? Cette île plate, ressemblant pour certains à une chaussure à talon et pour d'autres à une hache préhistorique. C'est bien la seule communauté isolée de moins de quatre mille habitants qui regroupe autant de sociologues, médecins et universitaires sans travail, venus là pour y découvrir, à la lumière de la science abstraite, évidences et merveilles.

Les habitants de Formentera ont connu les vicissitudes, bonnes et mauvaises, qui façonnent n'importe quelle terre côtière. De la crainte des invasions plus ou moins impériales aux attaques arabes, au commerce peu licite, à la piraterie, on passa à l'abandon total de l'île. À partir du XIVè siècle et jusqu'au XVIIIè, Formentera fut livrée à elle-même. Rien ne pouvait arrêter les incursions des vaisseaux ennemis. Plus tard vint l'exode vers l'Amérique. Nombreux sont ceux qui émigrèrent. S'il existe une terre pauvre et dépourvue d'eau, c'est bien la plus petite des *Pitiüses*.

" Avant, on devait aller à la Havane — disait un jour une paysanne émerveillée par la splendeur du tourisme de masse — maintenant, on l'a chez nous la Havane. "

D'une manière peut-être plus aimable que les paysans d'Ibiza, les habitants de For-





mentera ont compris et mieux accepté la révolution touristique. À Formentera, il n'existait pas un seul homme qui ne fût ou n'ait un jour été embarqué, qui n'ait su le monde. La terre ne se termine ni à la pointe de Berberia, ni à Ibiza. Ils utilisaient " le parler des paysans ", et les marins, comme les agriculteurs, et même les autochtones travaillant dans l'hôtellerie, se considèrent comme des " paysans ", avec la conscience d'appartenir à la terre et à la communauté, dispersée et variée.

L'île, très plate, avec deux lagunes d'eau salée, consiste en deux péninsules adjointes. Elle ne possède qu'une commune, Sant Francesc Xavier, et s'étend sur 82 kilomètres carrés. Sa toponymie est peut-être l'une des plus belles de la Méditerranée. En prenant le bateau du port d'Ibiza à Formentera, on laisse derrière soi des lieux aux noms aussi descriptifs et significatifs que Els Deus, S'Illa Negra, S'Illa de les Rates, el Malví Petit, el Malví Gros, l'Esponja, S'Espalmador, El Caragolar Gros, S'Illa dels Penjats, l'Espardell, l'Espardelló, Illa de Punta Portes, Els Freus... La traversée n'a rien de facile. Il y a du tangage et personne n'ignore la trahison du dieu de la Mer. C'est le diable qui dicte la météorologie dans ce coin du monde. Les inconnues des courants et des vents changeants font de ce détroit de sept kilomètres une frontière naturelle difficile et radicale. Un jour, un transatlantique italien confiant s'éventra contre les rochers et les tenailles qui se cachent sous le miroir salé. Un naufrage ironique.

J. est un journaliste, de longue date insouciant et mal rasé, qui fut bouleversé par Formentera. Il y a trente ans, il fut subjugué par le *Pythiusa Minor,* à l'époque où elle ne connaisait pas encore l'électricité et où une navette habituellement hebdomadaire la reliait au reste du monde. J. opta pour le commentaire de l'actualité internationale et, muni d'un grand poste de radio avec ondes courtes et grandes ondes, planta son observatoire personnel à côté d'un immense figuier. Puis, de cent perches il fit une cabane qu'il perça d'une petite fenêtre. Peu après, il fut rejoint par un autre reporter audacieux qui avait abandonné son métier pour gagner sa vie comme commis de pharmacie. Tandis que Pau Riba grattait sa guitare et se laissait pousser les cheveux, chaque grande fête voyait les paysans danser et chanter comme ils le font depuis deux mille ans. Et pourtant Formentera n'est pas un paradis. C'est une entéléchie.

Le vent a couché les pins et les sabines. Les vignes vertes n'ont pas connu le phylloxéra ; le vin, âpre et salé, est une petite merveille, tout autant que le fromage ou ces poissons salés au vent et au soleil, pendus à un bâton. Il reste, en petit nombre, des parages insolites, des étangs multicolores et des gens étrangers. Quelque paysanne tout de noir vêtue, avec une très longue queue et chaussée de modestes espadrilles de pite. On voit parfois passer devant elle un étranger à bicyclette, barbe rousse et panama, avec " Le Monde " sous le bras. Nombreux sont les habitants de Formentera qui se souviennent de la contrebande, principale activité de l'histoire insulaire immédiate. Pour l'Église, ce n'était pas un péché, et légalement ce n'est pas un crime, mais une fraude fiscale. Un ministre insulaire, Miquel Gaietà Soler, après un affrontement avec Godoy, légalisa le trafic des marchandises de contrebande. Il était très populaire, mais lorsqu'il fut démis de ses fonctions, les rues s'emplirent de monde et ses propriétés furent rasées. Soler avait procuré des avantages à presque tous les membres de sa famille ainsi qu'à ses amis. Le népotisme. Ce sont des choses qui font partie de la vie d'une petite communauté. À Formentera, il existe des liens de filiation très particuliers, l'endogamie, qui ont été étudiés par l'anthropologue Joan Bestard. La structure solide, insulaire, enracinée, a utilisé la contrebande et la devise des coudes serrés comme moyens de subsistance et pour pouvoir progresser.

L'aventure nocturne et la fermeté des petits réseaux d'action ne peuvent se développer que dans des lieux comme ceux-là. La contrebande apparut au Moyen Âge quand les gens, pour éviter d'avoir à payer la gabelle dans les boutiques du roi, se mirent à aller ramasser le sel dans les creux de rocher et les mares d'eau salée du bord de mer. Aux îles Baléares, le prêtre influent, le chanoine de la cathédrale et le petit curé de campagne, tous ont fait partie des compagnies de contrebandiers. On peut dire beaucoup de choses de Formentera : que c'est une île quasi africaine, qu'elle est resplendissante de lumière, qu'elle pourrait être terre de dieux et repère de pirates. Cependant, dans son livre épris de vent, le poète Marià Villangòmez la décrivit en ces termes admirables :

Ce n'est pas avec la raison que je veux
[comprendre
tout ce petit monde se terminant à
[Formentera,
cet univers tenant dans un regard et
[tellement plus vaste
que le regard : ces antiques *Pitiüses.*
Ibiza, montagneuse et visitée, au nord ;
Les Freus où déjà s'allument les phares
[illuminant les îlots ;
droit et différent, à sa manière, le Vedrà ;
la mer qui nous appartient aussi, la mer,
[toujours la mer ;
et cette Formentera d'une grâce
[indéfinissable,
plus eau que terre, avec deux étangs où
[disparaît le soleil.
Les pensées inutiles m'abandonnent ;
[c'est avec les yeux
que je vis ; je veux écouter le silence aux
[graves et profonds échos. ●